

DOSSIER DE PRESSE



Lucien COUTAUD. *Le Maître du Surréal* *Une collection particulière*

7 juin – 6 juillet 2023

Vernissage : mercredi 7 juin 2023

GALERIE DES MODERNES

13, rue des Saints-Pères 75006 Paris

Tel. 01 40 15 00 15

E-mail : galerie.des.modernes@orange.fr

galeriedesmodernes.art

- Une collection particulière -

C'est un plaisir de rendre hommage au peintre Lucien Coutaud à travers la collection de Maryvonne et Jean Binder. La Galerie des Modernes présentera environ 40 tableaux de l'artiste des années 30 jusqu'aux années 70.

Mon associé Philippe Bismuth et moi-même connaissons Maryvonne et Jean Binder depuis de nombreuses années et avons eu l'occasion d'organiser avec eux en 2004, une exposition rétrospective "Hommage à Lucien Coutaud" dans la salle des expositions du Louvre des Antiquaires à Paris.

Jean Binder, spécialiste et auteur de nombreux ouvrages sur Lucien Coutaud, dont le Catalogue Raisonné des peintures, gouaches et tapisseries de l'artiste, est intarissable sur la vie et l'œuvre du peintre. Il est à l'origine de plus d'une vingtaine d'expositions de Lucien Coutaud dans différents musées et galeries.

Interrogeant Maryvonne sur l'origine de leur passion pour Lucien Coutaud, elle me confia que tout commença en 1973 lors d'une visite chez Félix Labisse. Admirant un tableau de Coutaud, Labisse leur suggéra de faire la connaissance de l'artiste. La première rencontre fut mémorable ; la cape de Maryvonne avait en effet fait vaciller et voler en éclats un vase dans l'appartement de Lucien et Denise Coutaud. De cette anecdote naquit leur amitié. Dès l'année suivante, en 1974, Maryvonne et Jean Binder commencèrent à collectionner les œuvres de Lucien Coutaud.

Constituée depuis une quarantaine d'années, cette collection réunit un ensemble significatif d'œuvres de toutes époques soigneusement sélectionnées.

L'exposition *Lucien Coutaud, le Maître du Surréal. Une collection particulière* donnera l'occasion de découvrir ou d'approfondir son œuvre énigmatique.

A cette occasion, un catalogue sera édité par l'Association Lucien Coutaud (ALC).

Vincent Amiaux

- Lucien Coutaud en quelques mots –

« *Débris de rêves, fragments du réel, mêlés aux visions d'un poète, tel se présente dans sa continuité l'œuvre de Lucien Coutaud* » (Jean Binder).

Peintre français protéiforme et prolifique, Lucien Coutaud (Meynes, 1904 – Paris, 1977) a exploré de nombreux domaines de création tels que la peinture, le dessin, la gravure, la tapisserie, les décors et les costumes de théâtre ...

Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Nîmes, il expérimente les académies de Paris. Et, dans le bouillonnement artistique de la capitale, il se lie d'amitié avec Jean Cocteau, Jacques et Pierre Prévert, Paul Éluard, Pablo Picasso, Jean-Paul Sartre, Boris Vian, ...

Maître du « Surréal » selon ses propres termes, Lucien Coutaud est un peintre de l'énigme, du mystère, du rêve qui flirte parfois avec le cauchemar. La représentation de l'humain, et surtout de la femme universelle est un des thèmes fondamentaux de sa création.

Autour de 1930, sa vision de l'humain est d'abord évanescence, fantomatique comme un souvenir, puis dans la seconde moitié des années 30, elle devient plus précise, narrative, décorative. Dans les années 40, ses personnages deviennent épineux, inquiétants, angoissants, telle la mante religieuse. A partir des années 50, apparaissent des personnages rébus aux membres morcelés.

Sa démarche se concentre à sonder les affres de l'âme, à travers des créatures hybrides composées de corps humains et d'animaux, ou de végétaux ou d'architectures qui ne cesseront de se métamorphoser et d'évoluer dans un monde imaginaire complexe et poétique.

Chargée d'émotions et de désirs les plus enfouis, l'œuvre de Coutaud laisse aussi une place prépondérante à l'érotisme.

Son Art, essentiellement onirique, oscille entre le Surréalisme et le fantasmagorique. L'écrivain et poète cofondateur du Surréalisme Philippe Soupault commente : « *Coutaud propose un monde qui est voisin de celui des rêves.* »

Sa vision à la fois intrigante et parfois dérangeante en fait un artiste singulier et tout à fait unique. Comme l'écrit Christophe Dauphin : « *L'œuvre de Lucien Coutaud est une mythologie qui découle d'un monde profondément ancré dans la mémoire et l'imaginaire du peintre.* »

«... *Je suis réfugié dans mon rêve. Je me réfugie dans ma peinture, dans mes dessins, dans mes gravures : c'est un excellent refuge, c'est une très bonne caverne. On peut respirer tout de même, mais on est à l'abri de la pluie, du froid, de la vie. Mais j'y participe quand même, bien entendu. J'aime beaucoup la pluie [...] Quand je travaille, je vois l'eau tomber sur la mer. L'eau du ciel lave tout. Il ne reste que l'érotisme, le rêve, la mort, tout ce qui me tente.* »

Lucien Coutaud

- Quelques tableaux de l'exposition -



Femme à la bicyclette, 1931

Huile sur toile, 65 x 81 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

Jean Cocteau, ami et "découvreur" de Lucien Coutaud écrit :
« L'eau qu'il met en bouteille reste bleue, même à petite dose.
C'est le signe des poètes. »

« Les années 30 sont pour Coutaud celles de la tentation du surréalisme. Tentation seulement, alors que son univers se veut comme il le dit « surréel », s'élabore sous le signe du rêve, du merveilleux, de l'érotisme. » Jean Binder



Nature morte en ville, 1940

Huile sur panneau, 46 x 55 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

« Dès 1940, l'on peut remarquer dans sa peinture les prémices d'un bouleversement en profondeur de son art et sa manière de peindre qui ne tardera pas à être on ne peut plus manifeste. On découvre tout d'abord ses fruits en ville, avec les premiers fruits tranchés et à leurs côtés un ou plusieurs couteaux.

Le peintre au nom tranchant joue indubitablement avec l'homophonie. La présence de grenades parmi ces fruits n'est de plus pas non plus anodine. » Jean Binder



La demoiselle des fers, 1945

Huile sur toile, 82 x 55 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

En 1944, l'artiste transpose dans sa peinture, cette période très troublée de l'Occupation.

« Son univers devient sombre, inquiétant, agressif, marqué par l'influence des œuvres de Franz Kafka. » Jean Binder



Place du matador, 1954

Huile sur toile, 38 x 46 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

L'année 1954 est l'année des grandes compositions de Lucien Coutaud telle *Éroticomagie* montrant des personnages mi femmes-mi-cygnes sur la plage avec une prédelle rappelant l'univers érotique, insolite et imaginaire de Jérôme Bosch. C'est également l'année de la *Corrida Éroticomagique*, de l'ancienne collection de la Vicomtesse Marie Laure de Noailles à Paris. Dans ce tableau comme dans le nôtre, le taureau est composé de corps humains entremêlés pouvant évoquer les peintures maniéristes d'Arcimboldo.

En souvenir d'un peintre, 1955

Huile sur toile, 74 x 54 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

Importante composition montrant un personnage mi femme-mi mannequin tenant dans sa main la tête du poète Yves Tanguy, décédé le 15 janvier de cette même année. Coutaud admirait Tanguy qu'il rencontra plusieurs fois. Ce tableau a été présenté à l'exposition *Hommage à Yves Tanguy* organisée de juin à août 1955 à la Galerie Rive Gauche, Paris.



Elles viennent à marée basse, 1959

Huile sur toile, 19 x 26 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

En 1959, Coutaud développe un nouveau thème, *Les Femme Fleurs* composées de pensées et d'Iris sur un fond de paysage marin. « *Ce sont des fleurs qu'il [Coutaud] peut cueillir dans son jardin du « Cheval de Brique ».* C'est aussi simple que cela, Même si l'on peut faire remarquer que nous sommes en ce lieu, entre Trouville et Honfleur, sur la côte fleurie ». J. Binder « *Sur des plages, des femmes dont le visage est une fleur dansent un ballet mystérieux au seuil d'une aube rosée tendre comme un souvenir.* » Jean Bouret



La plage du Cheval de Brique, 1970

Huile sur toile, 73 x 92 cm

©Maryvonne Binder / Les petits frères des Pauvres

En 1953, Coutaud s'installe en Normandie à Villerville, dans une demeure dominant la plage, qu'il dénommera le "Cheval de Brique". Subjugué par l'insolite beauté du site, les mouvements des marées, et les étranges variations climatiques ; ce lieu sera jusqu'à la fin de sa vie, sa dernière grande source d'inspiration. Peinte le 18 juillet 1970, cette composition fait partie d'une série d'œuvres présentant des personnages mi femmes, mi cabines de plage.